
LA VIRTUALITE COMME NOUVELLE IDENTITE DE L'INTIME

Etude basée sur le texte: TARZANS IN THE MEDIA FOREST
TOYO ITO, 1997

"L'ARCHITECTURE DANS UN MONDE DE TRANSITION"
JEROME DAMIENS

Louis LEBLOND, Carla NAQUI, Claudia PASCARELLA, Laura PIAZZA D'OLMO

”PEOPLE CLAD IN
TRANSPARENT MEDIA SUIT WILL
LIVE IN VIRTUAL NATURE, IN
THE FOREST OF MEDIA. THEY
ARE TARZANS IN THE MEDIA
FOREST”

TOYO ITO

Article publié dans 2G le 5 janvier 1997

SOMMAIRE

- 4 COURTE BIOGRAPHIE
TOYO ITO
- 5 NUAGE DE MOT
COMPRENDRE L'ARTICULATION DE L'ARTICLE
- 6 ANALYSE DE L'ARTICLE
TARZANS IN THE MEDIA FOREST
- 8 CROQUIS
ANALYSE PAR LE DESSIN
- 11 INTRODUCTION A LA REFLEXION
- 12 PARTIE 1
UNE DIMENSION SPATIO TEMPORELLE REMISE EN QUESTION...
- 14 PARTIE 2
DES LIMITES PUBLIQUES INTIMES, OU SONT-ELLES?
- 16 CONCLUSION
- 17 SOURCES ET REFERENCES

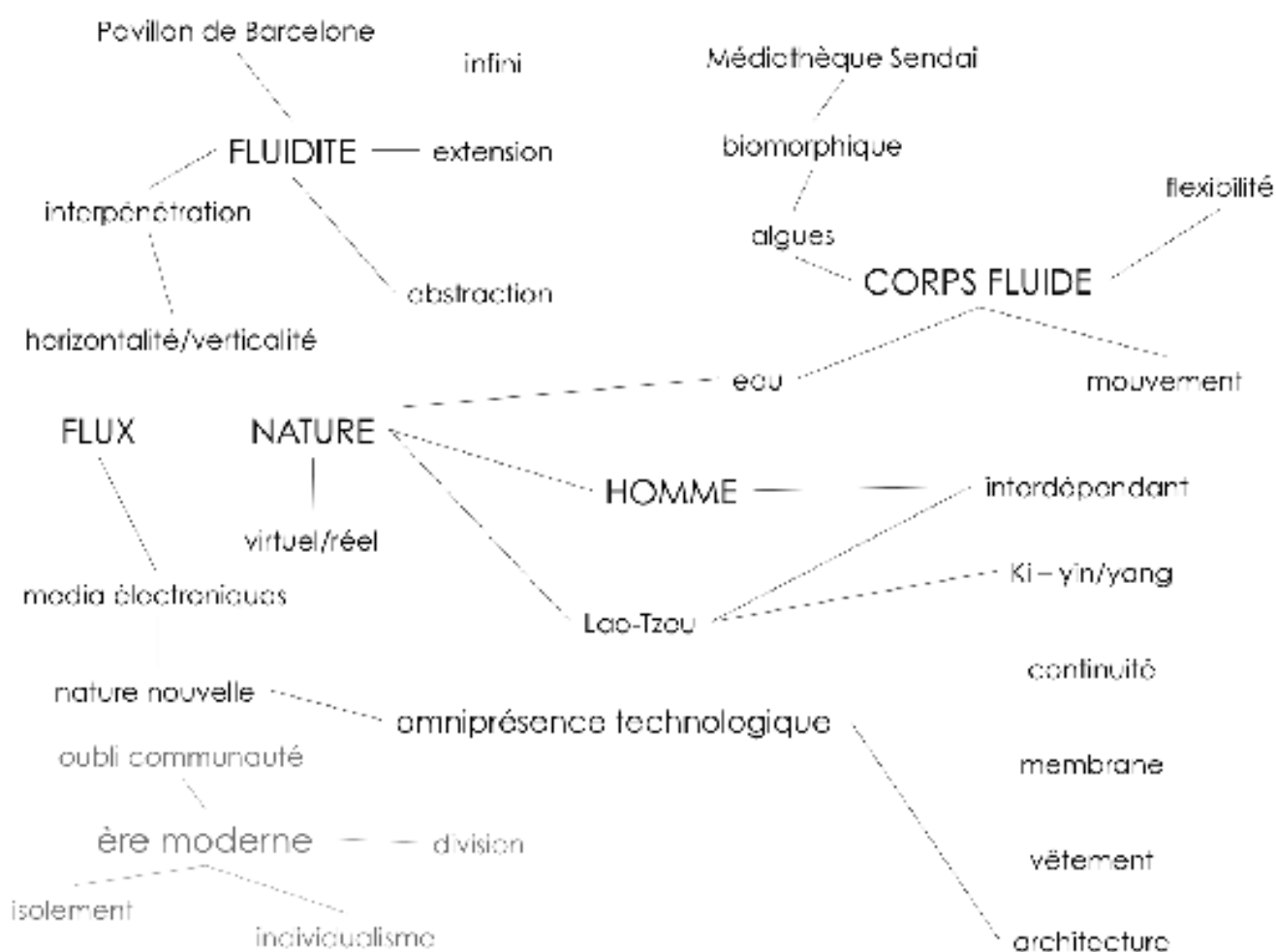
BIOGRAPHIE DE TOYO ITO

Toyo Ito, architecte japonais, a développé une architecture où les mondes physique & virtuel ne font qu'un. A l'opposé de ses confrères intéressés par la monumentalité, il s'est concentré sur la simplicité où la création engendre des espaces flexibles. La neutralité se focalise sur la simplicité des formes. La décomposition montre l'éphémérité de l'architecture où elle fragmente les éléments architecturaux, il crée une abstraction de la forme. La multi-stratification développe les possibilités que la technologie peut apporter à l'architecture. Durant la suite de sa carrière, son style sera reconnaissable grâce à sa légèreté, son progrès et son évolution.

TOYO ITO - PHOTOGRAPH YOSHIAKI TSUTSUMI



NUAGE DE MOTS



TRAVAIL D'ANALYSE

Il faut bien comprendre le contexte d'écriture du texte. Toyo Ito l'a rédigé dans les années 90, lorsque l'architecture a dérivé vers une architecture de fonction répondant à des besoins spécifiques (bureaux, entrepôts, banques, écoles, hôpitaux), qui dans le futur seront sûrement obsolètes car ils ne seront plus adaptés aux besoins contemporains. L'homme est placé au centre du monde au détriment de la nature alors qu'ils sont évidemment liés. Il veut donc revenir sur une architecture contemporaine qui prend en compte les enjeux de demain suggérant le fait qu'il faille construire pour des problématiques actuelles mais aussi futures en créant des espaces fluides et ouverts, comme le pavillon de Barcelone. Ceux-ci pourront accueillir des problématiques nouvelles comme la technologie. L'homme fait face à un nouveau monde que l'architecture doit prendre en compte. Il doit également renouer avec la nature, en créant des espaces ouverts et biomorphiques.

CE TEXTE EST UNE DEMONSTRATION BASEE SUR UNE REFLEXION PHILOSOPHIQUE POUR PENSER A DE NOUVELLES PERSPECTIVES D'AVENIR D'UNE ARCHITECTURE, AU COEUR D'UN MONDE OU LA TECHNOLOGIE ET LE VIRTUEL SONT OMNIPRESENTS

L'auteur commence son argumentaire par la description et l'analyse d'un bâtiment universellement reconnu : le pavillon de Barcelone de l'architecte allemand Mies van der Rohe. Pour lui, la réussite de ce bâtiment est le reflet d'une interpénétration intérieur/extérieur rendue possible par le choix des matériaux (pierre, acier, verre, air et eau). La combinaison de ces éléments crée une abstraction conférant au bâtiment un caractère infini. Cette interpénétration, quasi érotique, crée selon l'auteur un sentiment de **FLUIDITÉ** de l'espace. Ensuite, Toyo Ito démontre que ce n'est pas la transparence dans l'environnement qui crée ce sentiment de fluidité. L'exemple des gratte-ciels de Chicago se dressant comme des colonnes de glaces et s'effaçant dans le ciel le prouvent car ils n'incarnent pas la recherche d'une architecture rationnelle mais au contraire pragmatique et économique. L'auteur précise qu'il s'agit dans le pavillon de Barcelone d'une architecture **TRANSLUCIDE** et non **TRANSPARENTE** car la présence de l'eau est importante. Pour démontrer cette dernière dans son argumentaire, il décrit ensuite la métaphore de l'algue. En effet, sous l'eau les plantes sont plus flexibles, leurs formes suivent son mouvement et n'y opposent pas de résistance. Cette métaphore permet de définir ce qu'est un corps fluide, il s'agit d'une architecture biomorphique

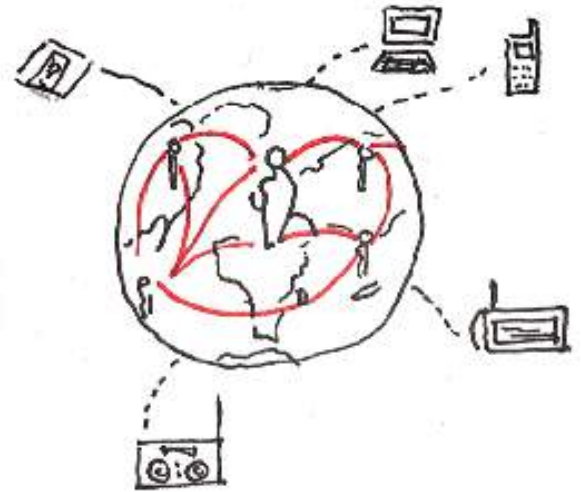
L'AUTEUR REVIENT ENSUITE A SA RECHERCHE; QUELLE EST L'IMAGE D'UN ESPACE ARCHITECTURAL OU LES MEDIAS SONT UTILISES EN ABONDANCE?

Il commence par la prise de conscience de la réalité de la condition humaine démontrant d'abord que l'homme est fait à 80% de fluides, donc que nous faisons parti intégrante de la nature. Pour appuyer cette affirmation, il évoque le philosophe Lao-Tseu expliquant que le corps humain est indépendant mais fait partie intégrante d'une continuité qui le lie au monde. D'après la philosophie du yin et du yang, la nature engendre notre naissance et notre mort. Cette logique du total annonce que si nous sommes faits de fluides, et faisons parti d'un mouvement continu en perpétuel changement alors **TOUT** est **MOUVEMENT** donc **TOUT** est **FLUIDE**. Dans cette même logique, il faut réaliser que la réalité et le virtuel sont à considérer comme un **TOUT**. Ainsi, reconnaître le flux des médias électroniques c'est reconnaître une fois de plus qu'on fait parti d'une nature nouvelle. Or, l'auteur démontre que dans notre ère moderne, cette vision n'est pas acquise. L'Homme est attaché au matérialisme, à l'individualisme et l'égoïsme considérant ce qui l'entoure selon une logique de division plutôt qu'un **TOUT**. Il oublie la communauté, néanmoins cette isolation le conduit au vide et à l'aliénation. Selon Ito, la nouvelle technologie est présente pour nous rappeler que le flux des électrons est comme le flux du yin et du yang. Celle-ci est omniprésente pour l'homme, aussi indispensable que l'eau et l'air. Les corps virtuels et réels se chevauchent, on veut toujours diviser mais le fait est qu'il n'y a qu'une **UNION**. Enfin, cette logique est à appliquer en architecture. Il prend l'exemple de Bangkok en Asie, pour montrer que cela est possible. Les habitants font fusion avec l'eau et ont brisé les limites intérieur/extérieur et architecture/nature.

POUR FINIR, IL OFFRE SA REPONSE COMME UNE CONCLUSION A SA DEMONSTRATION: QUELLE SORTE D'ENVIRONNEMENT DEVONS NOUS ALORS CHERCHER?

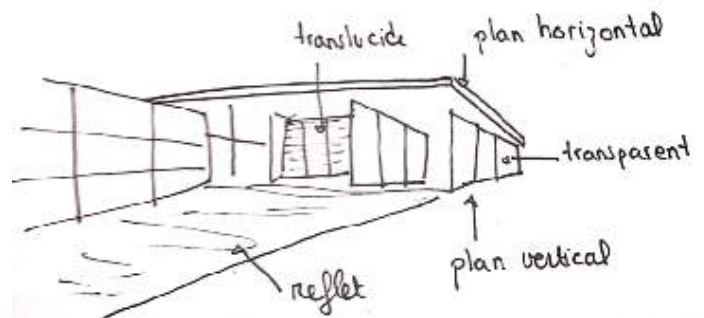
Toyo Ito explique que les vêtements, tout comme l'architecture, sont une extension de notre peau, une membrane qui répond au besoin de se protéger. Or ces deux éléments ne doivent pas être vus comme des obstacles qui nous éloigneraient les uns des autres mais plutôt comme un élément souple et délicat capable de capter le flux technologique. Si l'architecture est une extension alors elle devient elle un média transparent et ne ferai qu'un avec un monde empli de technologies. Pour revenir au titre choisi par Toyo Ito, Tarzan's in the media forest, celui-ci exprime le fait que l'homme est étranger au monde de la technologie. Elle l'entoure peu à peu jusqu'à former une forêt de media en perpétuel expansion. Cependant l'homme s'adapte, et profite du développement de cette forêt, avec laquelle il devient indéniable. C'est pourquoi l'architecture doit permettre à l'homme et à la technologie de cohabiter, parfois de ne faire qu'un mais aussi de le protéger de celle-ci. Il doit également accepter et prendre conscience de la nature et du monde qui l'entoure pour permettre à la technologie de ne pas empiéter sur celle-ci mais l'accompagner.

UNE ANALYSE MISE EN CROQUIS



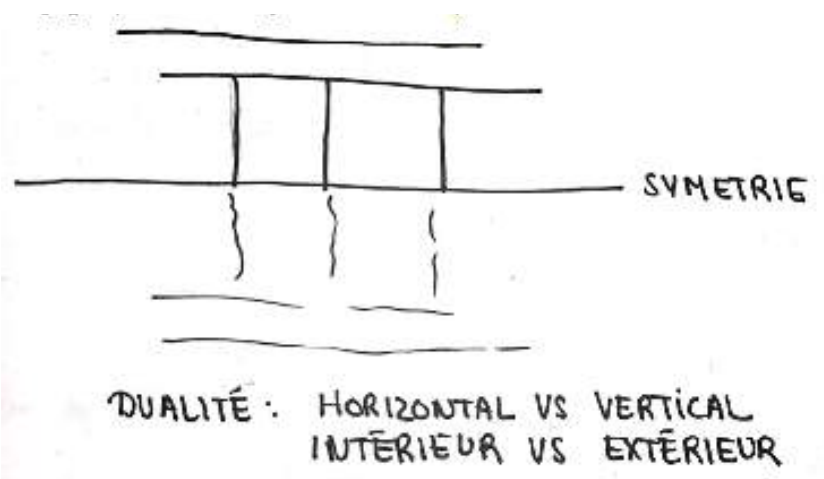
CONTEXTE D'ECRITURE

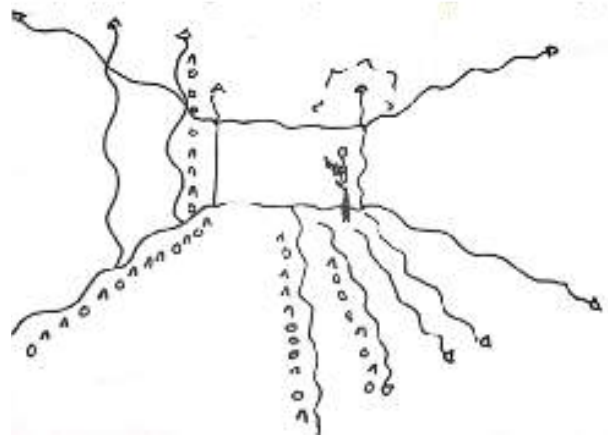
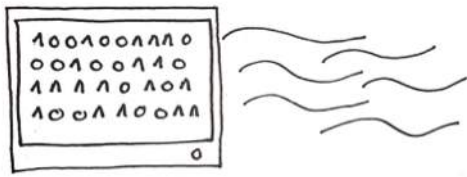
Une architecture répondant seulement à des besoins contemporains & à un monde où la technologie est omniprésente.



EXEMPLE:

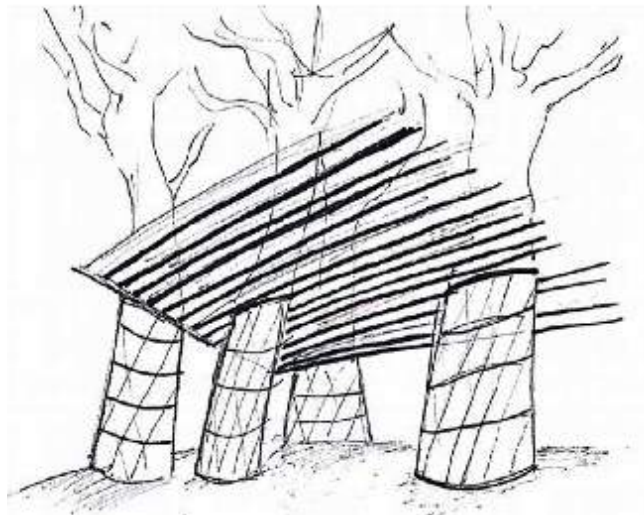
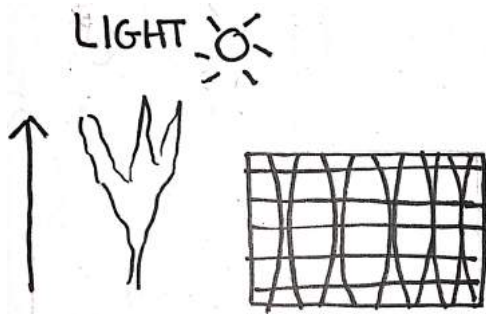
LE PAVILLON DE BARCELONE,
MIES VAN DER ROHE





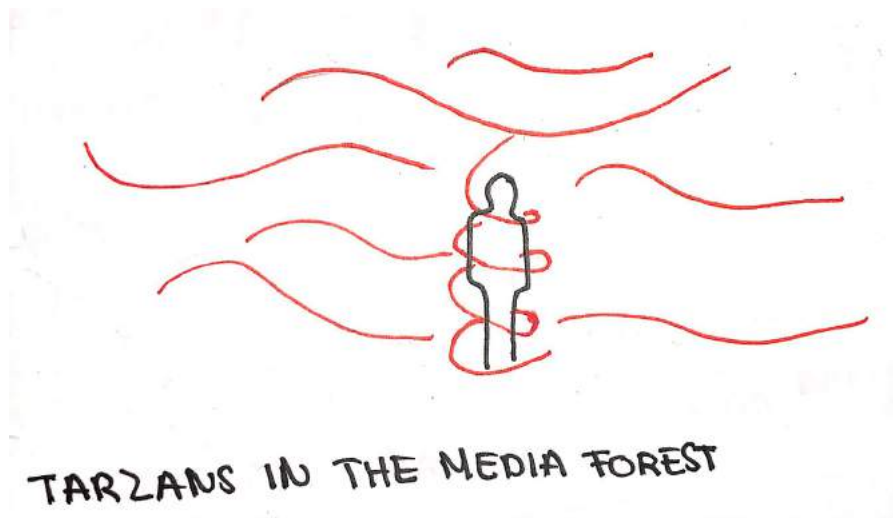
TECHNOLOGIES & ARCHITECTURE

Les médias et la technologie peuvent être perçus comme des flux. De ce fait, dans le Pavillon de Barcelone, les plans horizontaux et verticaux, ainsi que l'utilisation de l'eau permettent la pénétration multidirectionnelle des médias.



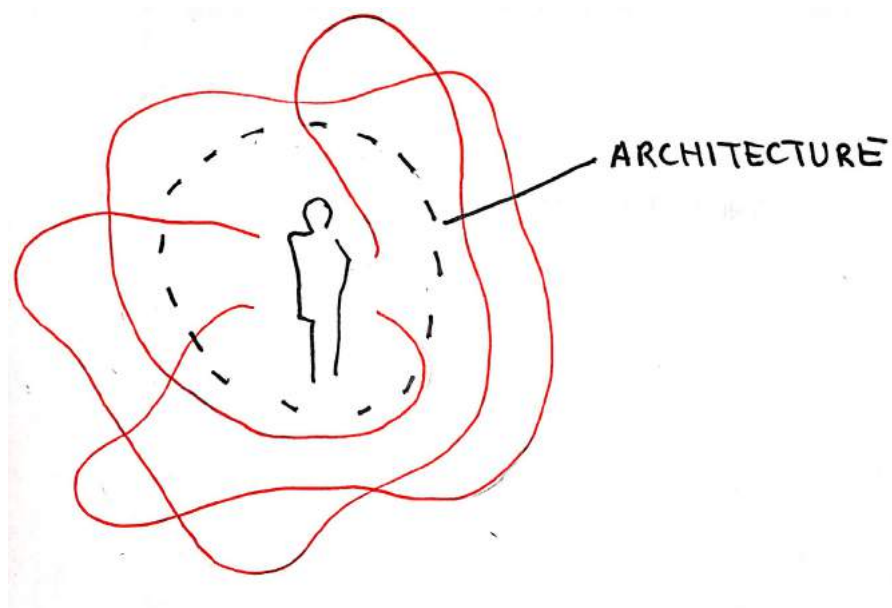
Exemple: LA MEDIATHEQUE DE SENDAI, TOYO ITO

Dans la médiathèque de Sendai, la fluidité s'exprime dans les colonnes inspirées de l'architecture biomorphique. On retrouve l'idée de la nature, dans l'emprunt de la forme des colonnes au mouvement des algues dans l'eau. Ces procédés architecturaux permettent des plans libres et une circulation des différents flux.



TARZANS IN THE MEDIA FOREST

Voici une métaphore de la situation de l'homme baignant dans la technologie, ce qui signifie que les médias ne l'entourent pas seulement, il en est imprégné et s'en détache difficilement.



L'ARCHITECTURE COMME UNE MEMBRANE

L'architecture doit protéger l'Homme des médias comme une seconde peau. Néanmoins celle-ci doit être perméable pour qu'il puisse continuer à être en interaction avec ces flux.

INTRODUCTION

Toyo Ito a écrit son texte dans les années 1990 et il est étonnant de se rendre compte à quel point il demeure toujours d'actualité. En effet, la technologie ne cesse d'être omniprésente dans le quotidien de l'homme du XXIème siècle, à des échelles différentes mais planétaires. La société et notamment les architectes sont en première ligne pour réfléchir à cette question et composer avec elle, l'architecture d'un monde en mutation.

A première vue, il est presque plaisant de penser que la notion de virtualité s'oppose à celle de réalité, mais en vérité, ces deux concepts entretiennent des liens plus complexes. Du latin, "virtus", signifiant "force" ou "vertu", ce terme est utilisé pour décrire ce qui est en puissance, en devenir. La virtualité incarne une réalité dans son potentiel dont la puissance n'est pas inscrite dans le moment présent, c'est à dire dans la réalité. Aristote distinguait deux formes de l'existence, l'être en acte et l'être en puissance. il utilise la métaphore du gland n'étant pas encore un chêne mais possédant en lui tout le potentiel ainsi que toutes les caractéristiques d'un chêne en devenir, tel est en ce sens, la virtualité.

Notre analyse découle de cette réflexion sur la notion de virtualité avec un retour étymologique de sa définition, et reposant sur cette base, nous mettons de côté sa définition accordée de nos jours, à savoir une absence de l'existant relié au monde des machines. Ainsi, nous comprenons le sens de la virtualité exprimée par Toyo Ito et cette analyse tente de s'inscrire dans la continuité de sa vision.

L'architecture doit permettre à l'Homme et la technologie de cohabiter tout en le protégeant de cette dernière. La prise de conscience de la nature et du monde qui l'entoure doit permettre à l'Homme de ne pas se faire envahir par la technologie mais plutôt de l'utiliser pour l'accompagner auprès de ces éléments.

QU'EST-CE QUE LA VIRTUALITE EN ARCHITECTURE?

UNE DIMENSION SPATIO TEMPORELLE REMISE EN QUESTION...

A partir du début du XXème siècle, le monde a connu un développement considérable, que ce soit démographiquement, industriellement et politiquement. Depuis les années 70, la planète tend à se développer, notamment par la mise en relation des différents continents par l'augmentation des échanges : maritimes, routiers, aériens et technologiques. La technologie a fait son apparition au XXème siècle et elle habite aujourd'hui notre planète, créant un nouveau monde, artificiel et finalement assez méconnu.

L'espace public est rythmé par de plus en plus de flux. Au sein même d'une rue, un homme marche, il se déplace dans un temps et une vitesse donnés. Ce passager traverse un passage piéton et entre en connexion avec des voitures se déplaçant dans une autre dimension spatio-temporelle, à une vitesse et à une échelle plus grandes. En dessous d'eux, le trafic métropolitain se situe à une échelle encore plus importante; reliant des quartiers et au-dessus de cet environnement, des avions connectent des continents. L'homme présent marchant voire nageant dans cet océan de flux, utilise son téléphone pour envoyer un SMS à une rapidité défiant l'avion au-dessus de sa tête. Cette scène ordinaire illustre parfaitement la multiplication des flux de communication qui interagissent mais aussi et surtout, le contraste de cet homme, qui, bien que se déplaçant à pieds, est connecté en une fraction de seconde à des milliers de kilomètres de lui, révèle que nous assistons à une remise en question de la nature de la dimension spatio-temporelle et à un redimensionnement des échelles. La virtualité s'incarne alors dans cette société, montrant un visage en mutation.

Chaque année, en France, environ 180 milliards de SMS sont envoyés soit 5400 par seconde, un nombre qui ne cesse d'augmenter. Cela démontre le développement de l'échange et de la communication à une échelle exponentielle quand on sait que ce mode de communication s'est développé il y a à peine vingt ans. L'architecture est par définition l'art de l'espace en trois dimensions, mais elle inclue la quatrième dimension à savoir, le temps: l'homme, en mouvement se déplace dans son espace: l'architecture est l'essence de la spatio-temporalité.

COMMENT L'ARCHITECTURE, EN TANT QUE PLATEFORME SPATIO-TEMPORELLE, THEATRE DE LA SCENE DE NOS VIE, PEUT-ELLE S'IMPLANTER DANS CE MONDE EN MUTATION? QUELLES SONT LES CONSEQUENCES DE LA VIRTUALITE EN ARCHITECTURE?

La technologie et la virtualité permettent alors de rapprocher physiquement deux corps mais aussi virtuellement. D'une manière générale, aujourd'hui, un simple message peut vous faire sourire, un coup de téléphone et la chaleur de la voix d'un proche vous transporte, et grâce aux webcams il est même possible de voir l'interlocuteur. Au Japon, une entreprise a mis en place des objets connectés permettant de reproduire les sensations d'un baiser par la webcam de votre téléphone. L'être humain a des sensations, des sentiments qui le lie monde, cependant, dans ce genre de situation, l'humain se coupe du monde extérieur.

Dans le Figaro, le 20 mars 1907, Proust publie un article sur le téléphone intitulé Les demoiselles au téléphone dont voici quelques extraits;

«Quelques minutes parfois se passent en effet avant qu'apparaisse près de nous, invisible mais présente, l'amie à qui nous avons le désir de parler, et qui, tout en restant à sa table, dans la ville lointaine qu'elle habite, sous un ciel différent du notre par un temps qui n'est pas celui qu'il fait ici, au milieu de circonstances et de préoccupations que nous ignorons et qu'elle va nous dire, se trouve tout à coup transportée à cent lieues (elle, et toute l'ambiance où elle reste plongée), contre notre oreille, au moment où notre caprice l'a ordonné.»

«Aussitôt que leur appel a retenti dans la nuit pleine d'apparitions, sur laquelle nos oreilles s'ouvrent seules, un bruit léger- un bruit, abstrait, -celui de la distance supprimée, et la voix de notre amie s'adresse à nous.»

«Je disais qu'avant de nous décider à lire, nous cherchons à causer encore, à téléphoner, nous demandons numéro sur numéro.»

Ces citations illustrent parfaitement les sentiments éprouvés grâce à la technologie. En effet, comme le suggère Proust dans son article, les communications téléphoniques se sont développées davantage quand au XXème siècle les grandes épidémies comme la tuberculose envahissaient les grandes villes françaises. Les gens ont privilégié la communication téléphonique plutôt que de rendre visite à leurs proches pour éviter toute contamination possible. Le téléphone comme l'explique Proust permet de se transporter à cent lieues, notre oreille posée sur le combiné permet de ressentir les ambiances, on entend des bruits derrière la voix de l'interlocuteur et notre cerveau essaye de retranscrire des images (ceci instaure déjà la question du rapport public/privé). La notion d'éloignement disparaît quand on entend la voix de notre ami(e) au téléphone, on retrouve un certain sentiment de confort, on se sent moins seul. Aujourd'hui lorsque l'on marche dans la rue, 5 personnes sur 10 sont sur leur téléphone, on a donc une dépendance à la technologie et donc à ce sentiment de vouloir se sentir accompagné et rapproché de nos contacts constamment. Comme plongés dans nos petits mondes nous aurions tendance à oublier l'espace qui nous entoure. La virtualité offre une réalité dématérialisée. Elle plonge les gens dans une bulle. Pourtant, l'architecture est l'art qui s'adresse au corps et au sentiment d'être présent. Le Corbusier parlait de "la pression des murs" dans une dimension purement kinesthésique.

Prenons comme exemple Peter Zumthor et son livre Atmosphères: Il parle de l'architecture comme une « magie du réel » dans son livre. L'architecture crée une certaine ambiance, une certaine atmosphère par l'harmonie des matériaux, la lumière sur les choses et l'échelle qu'elle offre à l'homme et nomme cela « le corps de l'architecture ». Peter Zumthor traite l'architecture comme une anatomie c'est à dire corporellement, comme une masse, une membrane, une matière, un drap, du velours, de la soie. L'architecture est un art du temps, en ce sens, elle résonne avec la musique. Penser l'architecture c'est penser comment le corps se déplace en elle, à la manière également des réalisateurs de cinéma qui travaillent avec cette même succession de séquences.

QUELLE ATMOSPHERE DONNER A CETTE NOUVELLE ARCHITECTURE? L'ABSTRACTION ADAPTEE A L'ARCHITECTURE SERAIT-ELLE LA CLE?

Une nature nouvelle, créée de médias et d'un corps se retrouvant comme une algue dans l'eau suivant son flux constant. Une architecture nous plongeant dans une autre réalité, capable de nous évader et de nous hisser dans une bulle. Par exemple SANAA va créer une extrême luminosité dans ses projets, une architecture floue et indéfinie qui échappe à toute hiérarchie par une continuité et une indépendance des éléments. Elle maîtrise l'effet « buée » par une technique de traitement du verre, et inspire la notion de reflet. La neutralité de son architecture est exprimée comme un refus de choix, la liberté est attribuée à l'individu dans la mesure où il est libre de projeter son intériorité dans une architecture non définie.

DES LIMITES PUBLIQUES INTIMES, OU SONT-ELLES?



L'architecture instaure une tension entre l'intérieur et l'extérieur. Elle induit des notions de seuils, de passages, de petites ouvertures pour se faufiler, telle une transition imperceptible et ainsi, elle crée une incroyable sensation du lieu et c'est ainsi que se joue le jeu de l'individuel et du collectif. Alfred Hitchcock traduit cette vision de l'extérieur vers l'intérieur par l'intermédiaire de la fenêtre dans son film Fenêtre sur cour. Hopper dans son tableau Morning Sun, peint une femme assise à l'intérieur qui regarde par la fenêtre : l'architecture amène alors à penser le rapport intérieur/extérieur et entretient un dialogue avec son environnement. La virtualité requestionne le rapport proche/lointain mais aussi celui d'intériorité et d'extériorité et par là-même, le rapport public/privé.

Les réseaux sociaux ont permis de rapprocher les gens en communiquant publiquement, ou à un groupe de personnes plus restreints, ses impressions sur la pluie et le beau temps, ses photos de voyages, ses musiques préférées et bien d'autres... On aime partager nos envies sur internet, mais on reste bloqué sur notre téléphone quand on se retrouve dans l'espace public et on ne partage avec personne nos envies. Nous assistons à une superposition de la sphère privé et de la sphère publique. Il est possible d'avoir une conversation intime au téléphone dans un lieu public et parler sur un réseau social qui est une interface publique dans notre sphère privé. Le corps situé dans un espace quelconque se trouvera dématérialisé d'une partie de lui, selon celle qui est sollicitée par sa réalité personnelle et en ce sens, intime. Par exemple quand on est au téléphone, seule l'ouïe est stimulée, les yeux sont toujours rivés sur le paysage, même si notre cerveau parfois efface l'environnement alentour pour se concentrer sur la conversation, on a encore conscience du monde qui nous entoure. La virtualité dans la société se heurte alors à la dimension de l'intimité, notion très importante en architecture.

Pour étudier la place de l'intimité, il est intéressant de se baser sur un article intitulé Residents overlooked by Tate Modern extension should get net curtains, rédigé par Mark Brown et Alice Ross et publié dans le journal britannique the Guardian, le mercredi 21 septembre 2016.

Les résidents de cet immeuble de verre ont payé plusieurs millions de livres leurs appartements, et se plaignent que le balcon du Tate Modern soit droit devant leurs fenêtres. On peut naturellement se demander pourquoi avoir acheté alors un appartement dans un immeuble entièrement vitré si cela les dérange à ce point. De plus, aujourd'hui on est dérangé si on voit notre intérieur, alors que cela ne dérange personne de se filmer avec Snapchat dans notre chambre ou notre salon par exemple. Dans l'exemple de cet immeuble londonien, les limites intérieures/extérieures viennent se confondre fortement par l'utilisation de ces pans vitrés, or les gens ne se sentent pas à l'aise dedans, la transparence n'est pas la solution: des espaces communiquant dans une libre transparence ne fonctionnent pas dans cet exemple, l'intimité n'est pas ressentie. Cet article illustre que la société a certes évolué, mais les besoins d'intimité sont toujours présents.



OU SE PLACE L'INTIMITÉ AUJOURD'HUI? COMMENT PENSER L'INTIMITÉ EN ARCHITECTURE DANS UN MONDE VIRTUEL?

L'intimité n'est plus seulement perceptible à l'intérieur de son foyer car grâce aux réseaux sociaux, il y a une interpénétration de l'espace intime et de l'espace public. La bulle d'intimité peut être créée dans l'espace public. Dans le Rolex Learning Center, SANAA offre la neutralité totale afin d'offrir la liberté d'expression à chacun. Il n'y a pas d'obligation engendrée par l'architecture. On peut s'asseoir où on le souhaite et c'est la distance entre les gens et la topographie du projet, en pente, qui crée une forme d'intimité. Cependant, celle-ci peut-être remise en question, la liberté induisant la possibilité de discuter peut atteindre autrui et vouloir rester dans le silence de son intimité.



Un autre exemple qui montre un traitement de l'intimité dans un espace public est la Médiathèque de Thionville réalisée par Dominique Coulon. Ce projet se veut comme un nouveau modèle de médiathèque. Le programme réinterroge ses fonctions pour lui donner un troisième lieu, un lieu où le public devient acteur. Les différentes activités se diluent les unes dans les autres et créent un dispositif dynamique ce qui crée un espace incertain, qui ne possède pas de limites claires. Des bulles sont créées et contiennent des éléments du programmes spécifiques. Elles se placent comme des refuges dans cet espace public, et deviennent l'espace le plus intime du bâtiment.



NEANMOINS, CES DISPOSITIFS, REFLETS DE SOLUTIONS SONT APPLICABLES DANS DES EQUIPEMENTS PUBLICS, MAIS PEUVENT-ILS S'APPLIQUER DANS UN LOGEMENT INDIVIDUEL? DANS UN ESPACE DOMESTIQUE, LE LIEU DE L'INTIME PAR EXCELLENCE?

Selon Gaston Bachelard dans *La Poétique de l'espace*, l'architecture répond d'abord à un besoin, le besoin de se protéger contre la pluie et le froid, être au sec et au chaud. La maison est notre coin du monde, notre premier univers, notre premier abri. Elle est le non-moi qui protège le moi du mal qui est dehors. La chaleur du feu, la lumière de la lampe contre la nuit, face à l'hostilité. Il illustre son propos avec l'image de la coquille, dans une science naturelle de l'habitat, une forme géométrique parfaitement adaptée aux contraintes du milieu, telle une structure de défense imprenable. Se donner un toit pour se protéger des intempéries, créer des murs pour se protéger des agressions éventuelles venues de l'extérieur. La maison est selon Bachelard, bien plus que cela. Il parle de la polarité de la cave au grenier. La maison s'enracine et s'envole car ce sont dans les souvenirs de la maison qu'est logé l'inconscient qui y circule. On habite moins une maison que l'on est habité par elle. « Les lieux sont des souvenirs » Proust.

La maison abrite aussi les désirs et les peurs aux creux des tiroirs à double fond, des armoires, les coffres recelant des secrets et de mémoires, organes de la vie psychologique. Dans ce sens, Bachelard illustre la maison comme un nid, tel un refuge primitif, dont la rondeur parfaite nous permet de nous retirer, de nous y blottir. Le nid s'ajuste au corps. Il parle de « coin » et induit le besoin d'une solidarité avec l'espace dans une immobilité. La maison où nous logeons est le fondement d'une relation sociale en participant activement à la construction de la société. S'inscrire dans la longue tradition liant les générations de vivants entre elles par-delà la mort, elles se contiennent face à elle dans une intimité partagée.

La maison est demeure. Elle permet de rester, échapper à la fuite du temps, loin de l'agression et de l'agitation et elle procure repos et « non-mouvement ». Elle abrite l'être qui se trouve présent au monde. L'intimité est perçue de façon personnelle et différente d'une personne à une autre d'où le terme « chez soi » où l'individu pense l'espace comme une extension de sa personne. De ce fait, l'unanimité n'est pas envisageable.

CONCLUSION

La virtualité implique la mutation d'une société en puissance. L'architecture devient mouvante et doit s'adapter: être capable de recréer un univers abstrait, faisant écho à la technologie avec par exemple l'idée de dialogue et fluidité, d'être neutre pour permettre l'évasion par la liberté d'expression des univers de chacun.

« L'art commence non pas avec la chair mais avec la maison, ce pourquoi l'architecture est le premier des arts » Deleuze. Nous ne commençons pas avoir un corps pour édifier l'espace dehors. Notre corps n'existe qu'à partir de la délimitation première d'un territoire sur le fond duquel il pourra se dresser et évoluer comme le dedans du dehors. Il faut réfléchir à un juste milieu pour que l'architecture s'adapte à cette société en mutation, en virtualité, tout en répondant aux besoins primaires de chacun à savoir s'inscrire dans le monde d'une façon durable en tant qu'individu seul mais aussi en tant qu'élément faisant parti d'une société.

SOURCES & REFERENCES

LES DEMOISELLES AU TELEPHONE
Proust, le Figaro - 20/03/1907

LA PRESSION DES MURS
Le Corbusier, à propos de la Chapelle de Ronchamp - 1995

ATMOSPHERES
Peter Zumthor - 2003

TRAVAIL DE SANAA

FENETRE SUR COUR
Alfred Hitchcock - 1954

MORNING SUN
Hopper - 1952

RESIDENTS OVERLOOKED BY TATE MODERN EXTENSION SHOULD GET CURTAINS
Mark Brown & Alice Ross, the Guardians - 21/09/2016

ROLEX LEARNING CENTER
SANAA - 2010

MEDIATHEQUE DE THIONVILLE
Dominique Coulon & associés - 2016

LA POETIQUE DE L'ESPACE
Gaston Bachelard - 1957

"LES LIEUX SONT DES SOUVENIRS"
Proust

"L'ART COMMENCE NON PAS AVEC LA CHAIR MAIS AVEC LA MAISON, CE POURQUOI L'ARCHITECTURE
EST LE PREMIER DES ARTS"
Deleuze

TD DE THEORIE, PHILIPPE VILLIEN

"L'ARCHITECTURE DANS UN MONDE DE TRANSITION "
JEROME DAMIENS

SEMESTRE 5 - LICENCE 3

LEBLOND Louis NAOUJ Carla PASCARELLA Claudia PIAZZA D'OLMO Laura